

7 octobre 2023. Le monde a basculé. L'infecte loi du talion a repris le dessus. Œil pour œil, dent pour dent. D'un côté, l'effroi des kibboutzniks de Kfar Aza ou les carcasses de véhicules incendiés sur le site du festival Tribe of Nova ; de l'autre, la destruction systématique, le siège implacable et sans issue des habitants de la bande de Gaza. Génocide, écocide, éduicide... L'horreur s'est imposée, haletante, dévorante et n'a cessé depuis.

Je ne sais si, comme le prétend Jean-Pierre Siméon, « la poésie sauvera le monde ». De tout temps, les mots du poète ont semblé si fragiles face au monde tel qu'il va. Mais à Gaza, confrontée aux bombes thermobariques, aux robots tueurs, aux milliers d'enfants morts ou estropiés, face au cynisme des dominants ou à l'indifférence des États-nations soutenant à mots couverts l'injustifiable, la promesse du poème semble bien dérisoire. Qu'attendre de la poésie ? La question n'est guère nouvelle. Et pourtant, surgi de l'enfer et non de nulle part, le souffle de la poésie, si fragile qu'il soit, porte jusqu'à nous, inaltérable, ce mince filet d'humanité dont nous restons à tout jamais solidaires.



Alain Coulombel est agrégé d'économie et gestion. Membre du conseil de surveillance de la Fondation de l'Écologie Politique, il a occupé de nombreuses fonctions au sein du mouvement écologiste, dont celle de porte-parole national d'EELV. Derniers ouvrages parus : *De nouveaux défis pour l'écologie politique*, Éditions Utopia 2019, *Petit traité de la démesure*, Éditions Le Bord de l'eau 2024, *L'entreprise face à l'anthropocène*, Éditions du Croquant, 2025.

5 euros

